

La femme du fileur était une personne que généralement on estimait. Douce et bonne pour son mari et encore plus pour ses deux autres enfants, aumoneuse même, les recteurs de l'hospice l'employaient souvent à des œuvres de charité auprès des jeunes filles que la séduction avait rendues mères ; et à la vue de ces soins tout de cœur et qu'elle savait si bien prodiguer, nul au pays ne pouvait s'expliquer les mauvais traitements qu'elle faisait essuyer au petit ange ; et comme ces mauvais traitements ne faisaient qu'augmenter, les premières observations sur sa conduite lui vinrent d'abord de son mari ; ses parents enchériront sur ces premières remontrances, et puis le voisinage s'en mêla ; mais rien n'y fit. Cette intervention, au contraire, accrut de plus en plus l'aversion qu'elle éprouvait pour son dernier né, laquelle bientôt n'eut plus de bornes.

Cette aversion était, à ce qu'il paraît, une de ces haines qu'on ne maîtrise ni qu'on ne saurait comprendre, elles sont un *sort*.

— Mais, Louise, lui disait souvent son mari, mais cet enfant n'a pas demandé à venir au monde, gardons-le tel que le ciel nous l'a donné. Pourquoi d'injustes préférences ? et pourquoi, surtout, ces privations qu'il endure ? il ne mange que nos restes ; il est mal vêtu ; on le bat souvent à la maison ; il n'y a que les voisins qui le plaignent. Pauvre petite créature ! — Et en disant cela, le maître fileur allait à l'enfant et le serrait dans ses bras.

— George, lui répondait sa femme en le lui ôtant, vous faites donc cause commune avec toutes les personnes qui ont pris à tâche de me contrarier ? Vous leur donnez raison, et cet enfant vous le rendez indocile : s'il n'avait pas des vices et des défauts marquants, serais-je obligée